

Les Trois verbes de la prééminence universitaire

Écrire, corriger, réécrire

The Three Verbs of Academic Preeminence

Write, Edit, Rewrite

Pr. émérite Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), **ORCID** : 0009-0005-1634-0717, dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 18.09.2026 – Acceptation : 20.09.2026 – Publication : 01.11.2026

Résumé — À l'ère des incertitudes dominantes, que signifie proprement *diriger une thèse* de doctorat et *diriger un doctorant*, aujourd'hui ? Loin d'être provocatrice dans son intention, la question est de rigueur dans son énonciation. Elle s'impose désormais aux consciences positionnelles dans cette situation conflictuelle où les premiers verbes de la prééminence universitaire sont fréquemment indexés : *écrire, corriger* et *réécrire*. Une pleine compréhension de ces verbes exige une parfaite connaissance du principe de nuance et de son expression – cela évitera bien des reproches inutiles et des accusations infondées. Si le doctorant *écrit* ; le directeur de thèse *corrige*, mais personne ne *réécrit* – du moins en théorie.

Mots-clés : *écrire, corriger, réécrire, doctorant, directeur de thèse.*

Abstract — In this era of pervasive uncertainty, what does it truly mean *to supervise a doctoral thesis* and *to supervise a doctoral candidate* today? Far from being provocative in its intent, the question is essential in its formulation. It now compels us to consider our positional awareness in this conflictual situation where the primary verbs of academic preeminence are frequently invoked: *writing, correcting, and rewriting*. A full understanding of these verbs requires a thorough grasp of the principle of nuance and its expression – this will prevent many unnecessary reproaches and unfounded accusations. If the doctoral candidate writes, the thesis supervisor corrects, but no one rewrites – at least in theory.

Keywords: *Writing, Editing, Rewriting, Doctoral Student, Thesis Supervisor.*

« **Chacun de nous est différent des autres.** Cependant nous cherchons souvent des recettes universelles applicables à tout le monde. Cela n'est pas possible.

Nous devons apprendre à travailler avec nos propres moyens, notre spécificité » (Maccio, 1995, p. 20).

Introduction

Dans les milieux universitaires, le paradigme de l'écriture¹, ou plus justement de *la rédaction scientifique*, soulève autant de perpétuels questionnements qu'il donne lieu à de constants reproches – surtout lorsqu'il s'agit de l'acte² de rédiger observé chez un doctorant lambda dont les compétences en littéracie³ sont trop souvent remises en question par des membres du jury de soutenance légitimement suspicieux⁴. Cette suspicion – aussi légère soit-elle – portant essentiellement sur le degré de maîtrise de la compétence écrite⁵, notamment chez un doctorant en langue étrangère, réinterroge l'engagement et les postures respectives des deux principaux agents universitaires quant à la décision finale de soutenabilité d'une thèse⁶ de doctorat : l'encadré et l'encadrant, *le thésard et son directeur de thèse*.

Dans les coulisses de la soutenance, les trois verbes de la prééminence universitaire sont immanquablement et régulièrement indexés : *écrire – corriger – réécrire* ; exposant au grand jour l'agentivité des deux premiers partenaires, les désignant ainsi à la vindicte générale des présents : celle du *jury* et celle du *public* – peut-être aussi, dans une moindre mesure, à celle de l'Administration. Pourtant par souci d'équité, ces deux premières « *autorités* » ne devraient-elles pas en toute honnêteté, en toute quiétude et en toute franchise se questionner davantage sur leur propre implication (fonction et rôle) dans le processus d'évaluation en cours ? Si le *public* n'est pas directement concerné, il en va autrement du *jury* appelé à se prononcer objectivement et en toute autonomie sur la validité de la thèse afin de décerner

¹ Le paradigme de l'écriture désigne le modèle théorique ou l'ensemble des règles et des représentations qui définissent comment on pense, enseigne ou pratique l'acte d'écrire à une époque donnée – (cf. Petitjean, Doquet & David, 2021).

² « J'appelle acte un mouvement volontaire, précédé par une intention, poursuivant un but. +L'intention est de modifier ce qui est ; parfois celui qui entreprend l'acte ne veut que se modifier lui-même » (Laurent, 1971, p. 548).

³ « [...], la forme "littératie", majoritairement utilisée dans les travaux québécois, a été écartée car elle ne permet pas la dérivation adjectivale en "littéracique" » (Boch, Frier & Rinck, 2021, p. 05).

⁴ « [...] la soutenance est le seul examen où le jury en sait *moins* sur le sujet traité que le ou la candidat-e » (Verschuere, 2025, *Résumé*).

⁵ « Dans un contexte largement transformé par la généralisation des technologies au service de l'information et de la communication, la maîtrise de l'écrit demeure plus que jamais un gage de réussite scolaire, sociale et professionnelle [...] et apparaît aussi comme un outil incontournable d'expression personnelle, de jugement critique et d'émancipation » (Boch, Frier & Rinck, 2021, p. 06).

⁶ « Si les deux termes sont parfois confondus, en réalité, le Doctorat est le nom du diplôme. La thèse est, quant à elle, directement liée au document manuscrit qui sert à obtenir le diplôme de Doctorat » – <https://www.superprof.ch/blog/comment-rediger-these/>

le titre de *docteur* ou d'ajourner son attribution « [...] par un double impératif de rigueur et de nouveauté » (Verschuere, 2025, p. 41).

Au demeurant, il s'agit indubitablement d'un problème de communication qui perdure sans que l'on songe sérieusement à le résoudre et dont le point central se résume dans cette simple formulation : *la connaissance de Soi et de l'Autre*⁷. La rencontre fatale de *l'ipséité*⁸ et de *l'altérité*, sinon leur confrontation inéluctable. Cependant, la mythologie grecque nous a enseigné depuis toujours que son héros préféré – Ulysse – a su admirablement concilier les deux entités grâce à un astucieux compromis⁹ : *écouter sans risque le chant des Sirènes* – exercice formel et codifié, la soutenance représente un chapitre douloureux du parcours du doctorant pour lequel il convient de se préparer longuement dès le commencement avec à l'esprit ce principe élémentaire attribué à Paul Mendelson : « *Il vaut mieux savoir tout chercher que chercher à tout savoir* » et cet autre à Remy de Gourmont : « *Savoir ce que tout le monde sait, c'est ne rien savoir. Le savoir commence là où commence ce que le monde ignore* ».

De fait, chacun des deux – doctorant et directeur de thèse – doit pouvoir constamment s'assumer¹⁰ et pleinement assumer une négociation de tous les instants, difficile, perpétuellement menacée par le désir latent de chaque parti de prendre l'initiative, à la première occasion qui se présenterait, de décider de l'orientation finale de la thèse dont la rédaction exige une exécution ponctuelle suivant le cadre général de la problématique convenue. C'est un engagement mutuel préalable des deux agents en l'absence duquel tous leurs efforts sont vains, s'avèrent infructueux à cause d'un entêtement déguisé de la part de l'un ou de l'autre.

⁷ « On écrit le récit d'une vie pour en conserver la trace, pour honorer un personnage ou pour tenter de mieux le comprendre. Célèbres ou moins célèbres, nombreux sont ceux qui font l'objet de biographies. Ces "vies écrites" le sont tantôt avec **le scrupule du scientifique**, tantôt avec **l'admiration du disciple**, tantôt avec **la liberté du romancier**. Reconstruire la trame d'une existence est une entreprise où se mêlent l'investigation, l'interprétation mais aussi l'invention. Et tous les auteurs qui se sont consacrés à cette tâche soulignent les difficultés qu'ils ont rencontrées dans une démarche qui semble parfois irréalisable : **connaître l'autre, voire le connaître mieux qu'il se connaît lui-même** » (Lhermitte, 2002, 4e de couv.).

⁸ « Une théorie de l'ipséité a l'ambition de rendre compte de la nature de la prise de conscience en question et en particulier de clarifier son lien avec la compétence linguistique des sujets. Que se passe-t-il dans l'esprit d'un sujet qui se rend compte qu'il est lui-même porteur d'une certaine propriété (celle d'être un professeur minable, ou de souiller le sol du supermarché) ? Pourquoi l'usage du pronom personnel « je » apparaît-il comme un moyen naturel d'exprimer son état d'esprit ? Ces questions constituent ce que nous pouvons appeler l'énigme de l'ipséité » (Dokic, 2019).

⁹ « Rencontrant les Sirènes, celui dont Polyphème connut que le véritable nom est Personne, Ulysse, donc, se trouva en face de deux possibilités également ruineuses. Ou bien il restait sourd à l'appel admirable des chanteuses, comme le furent ses matelots aux oreilles cachetées de cire. Ou bien il succombait aux charmes de ces chants, répondait à l'invite et finissait sous les griffes, puis dans le gosier des belles cannibales. Maître du compromis, il se fit lier, tout oreilles, au mât de son navire : enchanté sans pouvoir bouger, séduit sans risquer de gouverner droit sur les séduisantes. Impuissant, mais savant ? Jouissant, quoique inactif » (Bellemin-Noël, 1983, p. 28-29).

¹⁰ « Nous ne sommes **nous** qu'aux yeux des autres, et c'est à partir du regard des autres que nous nous assumons comme **nous** » (Sartre, 1946, p. 494).

1. Écrire

Dans son *Art poétique* ([1674]1845), Boileau préconisait déjà ce principe de base et de bon sens : « *Avant donc que d'écrire apprenez à penser* » (p. 226) – pour évidente qu'elle soit, une telle recommandation semble « *impraticable* » aujourd'hui aux yeux d'un modeste doctorant pris dans les rouages de la rédaction scientifique huilés par un seul terme de rigueur : *originalité*. Un terme fort mal entendu et dont la véritable compréhension demeure floue à cause même de la force de son évidence ; sous prétexte qu'il s'impose à l'esprit de tout scripteur. Pourtant... Et si le doctorant souffrait instinctivement du *syndrome du Mur de Berlin* ?

Au-delà de sa seule portée historique et symbolique, le « *syndrome du Mur de Berlin* » pourrait bien, dans une mesure fort raisonnable, correspondre effectivement de façon saisissante au cas de conscience d'un doctorant confronté à la nécessité de rédiger sa thèse dans un temps imparti et une carence empirique majeure. Illustrant l'état de confinement, de repli sur soi et d'impuissance face à la difficulté de rédiger perçue comme indépassable parce qu'il se contente de griffonner ou de gribouiller, cette forme de détresse psychologique déguisée s'apparente souvent chez le doctorant « *délaissé* » au *syndrome de la page blanche*¹¹ ou au *syndrome de l'imposteur*¹² – mais ici l'analogie avec le *mur* est autrement plus intéressante car elle met principalement en lumière des mécanismes d'emmurement bien précis.

— L'isolement et l'enfermement

Pareillement aux habitants de Berlin-Est (1961-1989), le doctorant se retrouve conjoncturellement coupé du monde extérieur, renfermé dans sa bulle de recherche, face à sa solitude – solitaire involontaire.

— La paralysie face à l'obstacle

Confronté à une charge de travail importante et constante (concevoir et structurer sa thèse, exploiter la masse de données collectée) trop souvent perçue comme un rempart insurmontable, plus le temps passe, plus le « *mur* » semblant s'élever, le doctorant vit dans l'anxiété et l'indécision, succombe progressivement à la procrastination¹³.

¹¹ « Le syndrome de la page blanche, aussi désigné par les termes panne d'inspiration, leucosélidophobie et leucosélophobie [*leukos* : blanc-*selidos* : page-*phobos* : peur], est un trouble psychique de l'écrivain, ou d'autres artistes, se présentant comme l'impossibilité de commencer ou de continuer une œuvre » – https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_la_page_blanche

¹² « Les personnes atteintes du syndrome de l'imposteur, également appelé phénomène de l'imposteur ou expérience de l'imposture, expriment une forme de doute maladif qui consiste essentiellement à nier la propriété de tout accomplissement personnel. Ces personnes rejettent donc plus ou moins systématiquement le mérite lié à leur travail et attribuent le succès de leurs entreprises à des éléments qui leur sont extérieurs (la chance, leurs relations, des circonstances particulières) » – https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_l%27imposteur

¹³ « Chénedollé écouta trop le *Démon de la procrastination*, [...]. Il n'invoqua pas assez la *Muse de l'achèvement* [...] » (Sainte-Beuve, 1948, p. 158).

— La perte de sens (le « tournant »)

En fin de parcours, à l'anxiété succède l'angoisse¹⁴ de l'après-soutenance (incertitude de l'insertion professionnelle, perplexité devant le changement de statut) – phénomène qui n'est pas sans rappeler ce que la langue allemande désigne par le terme de *Wendekrankheit*, autrement dit « la maladie du tournant »¹⁵ : le doctorant redoute de franchir le *mur* car l'inconnu l'attend de l'autre côté.

Confronté à ce mur psychologique, le doctorant doit pouvoir réagir en adoptant des stratégies de contournement qui lui permettent de dépasser en particulier **trois types de blocage** majeures : ❶ *la peur de la page blanche*, ❷ *la masse de travail écrasante* et ❸ *l'isolement social*.

Quant au **premier type** de blocage, afin de surmonter la peur irraisonnée de la page blanche, il convient au doctorant d'écrire sans filtre ; en termes plus concrets devoir accepter l'idée de rédiger « *des brouillons imparfaits* » afin de libérer sa pensée – reléguant l'idée de perfection, l'autocorrection et la correction (avec le « *secours* » de l'encadrant) interviendront ultérieurement ; l'essentiel étant d'échapper à l'inhibition.

Concernant le **deuxième type**, à savoir la masse de travail écrasante, le doctorant doit pouvoir recourir au découpage en blocs lors de sa rédaction. Pratiquement, la thèse est alors divisée en sous-parties minimales à rédiger selon l'état d'esprit et l'accessibilité à l'information nécessaire. Cette méthode « *des petits pas* » permet une rédaction régulière, non contraignante, sans suivre à lettre et de façon chronologique le plan premier de rédaction. Ainsi, la barrière mentale est levée sans dommage.

Au sujet du **troisième type** de blocage lié à l'isolement social, la création d'un groupe de co-rédaction, sous forme de rencontres régulières entre pairs du même Comité de Formation Doctorale (CFD), lèvera cette incapacité totale d'agir ou de réagir face à la problématique situation de solitude extrême. De fait, l'organisation soutenue de sessions de rédaction partagées ne peut être que bénéfique à l'agentivité des rédacteurs sur tous les plans : *écriture, créativité, relation, émotion*.

Une chose reste essentielle : seul le doctorant *écrit*. Mais que l'on comprenne, une fois pour toutes, que dans le cadre de la rédaction scientifique circonscrite par les exigences de la thèse, le verbe *écrire* – comme acte fondamental et miroir d'autonomie – signifie : *exposer et développer ses idées personnelles* au terme d'une recherche documentaire élaborée, *conformément à une formulation et à une énonciation propres* preuves de la maîtrise acceptable des éléments et des aspects grammaticaux, lexicaux, syntaxiques, rhétoriques... outils incontournables d'une langue de travail à laquelle l'on a confié expressément les modalités de l'expression de sa pensée.

¹⁴ « Anxiété a le même radical qu'angoisse, et en diffère très peu. Cependant l'anxiété est moins vive et plus constante ; c'est un état d'angoisse, mais un état affaibli. On ne vit pas dans l'angoisse, elle a trop de violence pour pouvoir durer ; mais on vit dans l'anxiété » (Lafaye, 1884, p. 1005).

¹⁵ « Cinq ans après la chute du mur de Berlin, une maladie a fait son apparition dans les provinces orientales de l'Allemagne : la *Wendekrankheit* ("maladie du tournant") » (Pätzold, 1994, p. 03).

2. Réécrire

Dans le cadre de la rédaction de la thèse de doctorat, le verbe *réécrire* est fâcheusement tendancieux dans le sens où il tente de dissimuler – vainement semble-t-il – l'intervention d'un tiers qui pourrait, en l'occurrence, être le directeur de thèse ou, plus ou moins probablement, tout autre personne de l'entourage immédiat. *Réécrire* est par conséquent « *inacceptable* » dans la mesure où il compromet la version initiale d'un écrit en le surchargeant d'éléments idéels étrangers à son auteur. En raison d'une rupture du style et des indices évidents de la manifestation d'une phraséologie « *étrangère* » qui n'ont aucune chance d'échapper à la vigilance du jury, le doctorant risque ainsi une accusation de plagiat mal venue. Des reproches peuvent être également adressés au directeur de thèse qui aurait enjolivé le style du doctorant au point d'en affecter le discours. Une telle situation – assez délicate – remet en question la réputation de l'un et de l'autre.

Une autre chose reste donc essentielle : personne ne *réécrit*. Mais que l'on comprenne là aussi, une fois pour toutes, que dans le cadre de la rédaction scientifique limitée par les nécessités de forme et de fond de la thèse, le verbe *réécrire* – comme acte d'imposture¹⁶ et miroir d'illusion – signifie : *insérer dans son écrit personnel (intentionnellement ou non) des idées développées par autrui*. Cette « *intervention étrangère* » pourrait être considérée dès lors comme le preuve d'une certaine incompétence, d'une incapacité avérée à produire du sens.

3. Corriger

Acte académique et universitaire « *suprême* », le verbe *corriger* est riche de synonymes dont on retiendra qu'ils concernent aussi bien la forme que le fond, tant l'écrit que l'oral. *Corriger* correspond, dans l'acception universitaire la plus noble et la plus juste du terme, étymologiquement¹⁷ à l'idée de « *diriger en droite ligne* » (*Le Grand Robert*, 2005, v. 2.0), autrement dit « *rendre droit, rendre exact* », conforme à ce qui doit être. Tel est le travail de mesure et de raison d'un directeur de thèse dont la tâche la plus élevée est de collaborer à la transformation de son doctorant, de l'aider à concrétiser, à réaliser le passage de *l'hétéronomie* à *l'autonomie* de la pensée et de son expression. Pour ce faire, le directeur de thèse contribue à l'amélioration du texte de son doctorant : *vocabulaire, syntaxe, style, formulation*,

¹⁶ « L'imposture est le masque de la vérité ; la fausseté, une imposture naturelle ; la dissimulation, une imposture réfléchie ; la fourberie, une imposture qui veut nuire ; la duplicité, une imposture à deux fins » (Vauvenargues, 1746, p. 160).

¹⁷ « Le facteur étymologique, dans l'analyse des sens, n'est pas à négliger, mais il doit être remis à sa place. L'origine d'un mot ne saurait commander, à plus forte raison rectifier le sens actuel, hors le cas, bien entendu, d'une bévue populaire. [...] Ce que l'étymologie doit nous apprendre ou nous remettre en conscience, c'est la courbe d'évolution, la trajectoire des sens qui permet de mieux juger, comme point d'aboutissement, la valeur actuelle, et qui autorise les écrivains épris de tradition à maintenir les mots dans la bonne voie, et parfois à introduire tel sens latin qui commande l'évolution historique des sens ou qui s'accorde avec tel autre membre de la famille : je pense, par exemple, à *procès* au sens de *processus*, plus élégant et plus français que son calque latin, et qui trouve un point d'appui dans *procéder* (latin *procedere*, avancer : le *procès* juridique est un litige qui avance vers la solution) » (Dauzat, 1954, p. 100).

énonciation... ; amélioration appliqué aux idées personnelles et propres de son « *protégé* », en sa présence afin qu'il puisse comprendre pleinement les modifications apportées, plus justement les « *redressements* » consentis. Le directeur de thèse ne doit pas se substituer à son doctorant, mais l'accompagner efficacement ; être pour lui ce secourable et indispensable « *fil d'Ariane* » qui lui permettra de sortir sain et sauf du labyrinthe de la thèse, après s'être confronté au *Minotaure* des innombrables errements conceptuels et théoriques, des imprévus de la documentation, aux bruits et aux silences de l'information. Le directeur de thèse compose le véritable phare qui guide le doctorant dans la nuit de l'incertitude des idées, le brouillard de l'hésitation de la structure. Il appartient ainsi au doctorant de naviguer en « *solitaire* » dans les eaux troubles de la rédaction, les tempêtes de la phraséologie, les ouragans des courants idéels. Car

« là-haut, tout en haut [... il y aura toujours] la maison du phare, avec sa plate-forme en maçonnerie blanche, où [le directeur de thèse se promène] de long en large, la porte verte en ogive, la petite tour de fonte, et au-dessus la grosse lanterne à facettes qui flambe au soleil et fait de la lumière même pendant le jour[...] » (Daudet, 1985, p. 70).

Conclusion

Directeur de thèse, *promoteur, superviseur, manager, mentor, conseiller, guide*... le terme employé importe très peu – même s'il dénote déjà des réalités essentiellement différentes et des lieux communs selon l'acception de la rhétorique ancienne –, seule compte finalement *sa présence*.

« Dans les réunions publiques, il lui arrivait, en fin de séance, après être demeuré deux heures à se tortiller sur son banc, de bondir tout à coup à la tribune, et, sans rien apporter de neuf, simplement en prêtant aux idées des autres la magie de son verbe truculent, d'emporter en quelques périodes l'adhésion générale, et de faire voter des motions sur lesquelles de plus subtils orateurs n'avaient pu réunir la majorité » (Martin du Gard, 1955, p. 49).

N'est-ce pas là même l'attitude d'un véritable directeur de thèse sûr de sa rhétorique et de son éloquence face au verbe des autres membres du jury !

Un dernier... mot !

« La distinction des nuances est le triomphe des anciens synonymistes, qui ont exercé leur esprit d'analyse avec sagacité, et dont le labeur a été profitable. En les initiant à un travail salubre, ils ont appris aux écrivains et aux élites à détailler les valeurs, à mieux apprécier les finesses de sens, à n'employer un terme qu'à bon escient et à se méfier des équivalents, des à peu près, des passe-partout, à se rendre compte, en un mot, de la variété de moyens dont dispose le français pour exprimer la pensée » (Dauzat, 1954, p. 100-101).

Références

- BELLEMIN-NOËL, Jean (1983). *Les contes et leurs fantasmes*. Paris : PUF – Écriture.
BOCH, Françoise ; FRIER, Catherine et RINCK, Fanny (2021). Littéracie et démarches pédagogiques engageantes. *Le français aujourd'hui*, vol. 1, n° 212 – Littéracie et

- démarches pédagogiques engageantes, p. 05-13. Éditions Armand Colin.
<https://doi.org/10.3917/lfa.212.0005> | <https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2021-1-page-5?lang=fr>
- BOILEAU, Nicolas (1845). *Œuvres poétiques de Boileau Despréaux* – précédée d'une *Notice biographique* sur l'auteur. Paris : Béchet, Libraire / Nancy : L. Vincenot et C^{ie}, Éditeurs.
- DAUDET, Alphonse (1985). *Lettres de mon moulin* : Choix de lettres – « Le Phare des Sanguinaires ». Paris : Librairie Larousse, Coll. « Classiques Larousse ».
- DAUZAT, Albert (1954). *Le Génie de la langue française*. Paris : Payot, Coll. « Bibliothèque Scientifique ».
- DOKIC, Jérôme (2019). « Ipsité (A) ». Dans Maxime KRISTANEK (dir.). *L'Encyclopédie philosophique*. <https://encyclo-philo.fr/ipseite-a>
- GODECHOT, Olivier et LOUVET, Alexandra (2010). Comment les docteurs deviennent-ils directeurs de thèse ? Le rôle des réseaux disponibles. *Sociologie*, vol. 1, n° 1, p. 03-23. Éditions Presses Universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/socio.001.0003>.
- HAAG, Pascale (2017). Analyser et évaluer la relation entre doctorant et directeur de thèse. *Émulations - Revue de sciences sociales*, n° 21 – Être jeunes chercheur·e·s aujourd'hui, p. 19-37.
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/3913/2743>
- LAFAYE, Benjamin (1884). *Dictionnaire des synonymes de la langue française avec Une introduction sur la théorie des synonymes*. Paris : Librairie Hachette et C^{ie} (5^e éd.)
- LAURENT, Jacques (1971). *Les Bêtises*. Paris : Éditions Bernard Grasset.
- LHERMITTE, Agnès (2002). *La Biographie : Anthologie* (présentation, notes et dossier). Paris : GF Flammarion, Étonnants Classiques.
- MACCIO, Charles (1995). *Savoir écrire un livre, un rapport, un mémoire... : De la pensée à l'écriture*. Lyon : Éditions Chronique Sociale, Savoir communiquer : l'essentiel, (2^e éd.).
- MARTIN DU GARD, Roger (1955). *Les Thibault*, Tome III : *L'Été 1914*. Paris : Éditions Gallimard, Le Livre de Poche.
- PÄTZOLD, Brigitte (1994, déc.). Vague de déprime chez les Allemands de l'Est. *Le Monde Diplomatique*. <https://www.monde-diplomatique.fr/1994/12/PATZOLD/7632>
- PETITJEAN, Amarie (Anne-Marie) ; DOQUET, Claire ; DAVID, Jacques (2021, oct.). L'écriture créative à l'école : un nouveau paradigme pour la production d'écrits ? *L'école primaire au 21^e siècle*, CY Cergy Paris Université (Guilhem LABINAL - Gilles MONCEAU - Virginie TELLIER), Cergy, France.
 (hal-03520454) | <https://hal.science/hal-03520454>
- REBOUL, Olivier (1992). *Les valeurs de l'éducation*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Premier Cycle ».
- REBOUL, Olivier (1983). *Qu'est-ce qu'apprendre ? : pour une philosophie de l'enseignement*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « L'Éducateur » (2^e éd.).

- REBOUL, Olivier (1997). *La Philosophie de l'éducation*. Paris : Presses Universitaires de France, Que Sais-je ? (8^e éd.).
- SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin ([1861]1948). *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*. Tomes 1 et 2. Paris : Éditions Garnier Frères.
- SARTRE, Jean-Paul ([1943]1946). *L'Être et le Néant : Essai d'ontologie phénoménologique*. Paris : Gallimard, Coll. « Bibliothèque des Idées ».
- TONDA, Dielvich (2021, mai). Ipséité et altérité, les -ismes du mélange. *Revue A.R.T.*, n° 4. Université de Tours.
<https://art.icd.univ-tours.fr/la-revue-a-r-t/revue-a-r-t-4>
- VAIRET, Florent ; BLANCHET, Ariane ; LEMARCHAND, Julia ; BIELAK, Hélène (2021, 25 janv.). Lorsque le directeur de thèse devient un obstacle. *Les Échos*.
<https://www.lesechos.fr/politique-societe/education/lorsque-le-directeur-de-these-devient-un-obstacle-1283881>
- VAN DER MAREN, Jean-Marie (2011). Écrire en recherche qualitative et le conflit des paradigmes. *Recherches Qualitatives / Hors-Série : Les défis de l'écriture en recherche qualitative / 11*, p. 04-23.
<https://www.erudit.org/en/books/collection-hors-serie-les-actes-de-la-revue-recherches-qualitatives/les-defis-de-lecriture-en-recherche-qualitative/5040co.pdf>
- VAUVENARGUES, Luc de Clapiers Marquis de (1746). *Introduction à la connaissance de l'esprit*.
https://classiques.uqam.ca/classiques/vauvenargues/intro_connaissance/vauvenargues_intro_conn.pdf
- VERSCHUEREN, Pierre (dir.) (2025). *La thèse et le doctorat : Socio-histoire d'un grade universitaire (XIXe-XXIe siècle)*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, Éditions de la Sorbonne, Coll. « Annales littéraires ».
<https://doi.org/10.4000/145mr>
- VERSCHUEREN, Pierre (dir.) (2025). *Introduction : Avatars du dernier parchemin*, p. 21-51. Dans *La thèse et le doctorat : Socio-histoire d'un grade universitaire (XIXe-XXIe siècle)*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, Éditions de la Sorbonne, Coll. « Annales littéraires ». <https://doi.org/10.4000/145mr>

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Les Trois verbes de la prééminence universitaire : Écrire, corriger, réécrire », *Paradigmes*, vol. IX, n° 04, novembre 2026, p. 247-255.